XXIIIe ASSEMBLEE GENERALE DE L'A.I.C.A. Amsterdam 22.9.1971

QUELQUES PROPOSITIONS SUR LES NOTIONS
"VISAGE DE LA TERRE", "ESPACE URBAIN" et "ART"

1.
Le changement du "visage de la terre" est allé de pair dans l'histoire avec une lutte toujours plus âpre d'homme à homme, la lutte pour la puissance entre hommes et groupes d'hommes. C'est pourquoi les changements d'apparence de la terre, bien que réalises par des hommes, s'opèrent presque toujours au détriment d'autres hommes. Ainsi, l'urbanisation de l'Amérique du Nord par exemple est inséparable reliée à l'extermination des Indiens.

2.
Le moment historique, où le visage de la terre pourra être transformé systématiquement et conformément aux besoins et aspirations de l'humanité entière, ne pourra être atteint qu'au moyen d'une révolution mondiale qui mettra fin à toute domination d'un groupe d'hommes sur l'autre. Or, la condition première pour cela - l'enjeu donc de cette révolution - est la socialisation de toute la planète et de tous les moyens de production.

3.
Sans cette perspective de révolution, il est impossible d'arriver à un jugement de valeur sur les multiples formes de construction et de destruction qui opèrent ensemble le changement de visage de la terre. Le seul "changement" ne peut servir de critère pour l'intérêt humain, ni même pour la créativité, tant que les effets des interventions ne sont pas mis sous contrôle. La destruction atomique, actuellement possible, serait sans doute la transformation du visage de la terre la plus radicale et en même temps le point zéro absolu de la créativité humaine.

4.
Si nous considérons les transformations à une échelle plus réduite - l'aménagement du territoire par exemple d'un petit pays comme les Pays-Bas - nous sommes forcés de conclure que ni les désirs ou les intérêts de la population, ni même la créativité des planificateurs ne jouent un rôle décisif dans cet "aménagement", mais que la redistribution du territoire néerlandais est déterminée par des intérêts d'ordre financiers. Les Pays-Bas, pays le plus peuplé du monde par sa haute densité démographique par rapport à sa superficie, ont vu la qualité de vie se détériorer à tel point ces dernières années que la population se révolte. La pollution de l'air, de l'eau et du sol a pris chez nous, comme dans d'autres pays industriels, la forme d'une menace directe pour la vie humaine. Or, cette menace ne peut être écartée que par l'élimination de sa cause, c'est-à-dire par une rationalisation internationale de la production, uniquement réalisable à condition que les moyens de production soient une propriété sociale.

5.
Aux Pays-Bas et dans les autres pays industriels, l'assainissement des centres urbains correspond à une déportation de la population des villes vers l'intérieur du pays, où les terrains sont encore abordables, à un dépaysement des habitants et à une des-

truction consciente de leur milieu de vie traditionnel au profit de la spéculation foncière.
Cette situation est une conséquence directe de la subsistance de la propriété foncière : elle découle du fait que l'affectation du sol est déterminée par sa valeur marchande. Si nous permettons à cette tendance de se poursuivre sans chercher à l'endiguer, nous allons vers un avenir, où le sol néerlandais sera devenu trop cher pour être habité par des Néerlandais et il se produira une émigration forcée vers un sol moins cher ailleurs.

6.
Cette aliénation de la terre à l'usage humain, cette déshumanisation du sol à laquelle nous assistons aujourd'hui dans les pays industrialisés est en fait une expropriation de l'espace vital. Cette expropriation évoque une parallèle avec les formes d'expropriation, appelées par Marx "accumulation soi-disant originaire" dans 'Le Capital' en ironisant Adam Smith. Il est en effet question aujourd'hui d'une "accumulation sou-disant originaire" des espaces dans le sens de la pensée de Marx: le dépouillement du faible par le fort.
Nous trouvons une illustration de ce phénomène dans le fait qu'au sein des villes englouties par le trafic, les rues et les places, voués autrefois à l'usage collectif, après leur envahissement progressif par les véhicules stationnés, sont finalement loués par les autorités municipaux à des fins de stationnement ou pour y construire des garages-parkings.

7.
Le recours aux artistes pour créer de nouveaux sites urbains pourrait, il est vrai, contribuer à améliorer la qualité esthétique de ces espaces, mais sans compenser pour autant l'absence d'un milieu de vie.
L'atmosphère de vie est le fruit de l'interaction entre l'environnement physique et le comportement des habitants. Or, cette interaction peut être aussi bien animatrice que frustrante. Il est concevable que les artistes, en contact étroit avec la population, puissent jouer un rôle animateur. Il faudra cependant que des initiatives émanent de la population, ce qui implique une liberté qui n'existe pas pour l'instant.

8.
Le rôle traditionnel de l'artiste en tant que spécialiste de la créativité dérive d'une structure sociale dans laquelle l'impulsion créatrice est frustrée chez la plupart des gens par la lutte pour l'existence. L'automation apporte la possibilité matérielle de mise en place d'une société, où l'homme sera libéré de cette lutte, où il ne sera plus contraint de consacrer toute son énergie à l'effort de subsistance. Dans une telle société, la créativité ne sera plus une exception, mais elle fera partie de la pratique générale de la vie. Cela implique que l'activité créatrice ne devra plus désormais se diriger sur la production d'objets en dehors de la vie quotidienne : les oeuvres d'art, mais que la vie de tous les jours sera devenue elle-même l'objet du changement créateur, y compris le milieu de vie.

9.
Bien que les expériences artistiques comme celles des"happenings", "environment", "land-art" etc. traduisent chez les artistes un besoin de collectivisation du processus créateur, il est certain

que ces expériences sont d'avance vouées à l'echec tant qu'elles ne seront que des spectacles, c'est-à-dire tant qu'elles ne seront pas vraiment engendrées par un mouvement collectif. Ce n'est qu'alors qu'il sera question d'une transformation du milieu de vie et non pas, comme aujourd'hui, d'une transformation d'un objet visuel, réalisé par un ou plusieurs individus devant des spectateurs passifs. La transformation du milieu de vie ne peut s'opérer que par la participation de toutes les personnes concernées qui contribuent à sa mise en place par leur activité vitale.
Or, tout comme la créativité individuelle, la créativité collective dépend de la liberté. Et la liberté collective ne peut être basée que sur la propriété collective, la propriété des moyens de production qui rendent cette liberté possible.

10.
La liberté post-révolutionnaire, basée sur le plein profit d'un appareil de production automatisé pour toute l'humanité permettra l'éclosion d'un potentiel créateur qui se soustrait à toute comparaison avec n'importe quelle civilisation antérieure.
La culture de masse d'une ère sans travail sera d'un type unique et entièrement nouveau qui fera pâlir les cultures de classe du passé ayant perdu toute leur importance.

Constant